

Quelques repères pour notre route de Carême

Ces quelques paroles du Pape François peuvent nous aider à vivre ensemble le temps du Carême.

Il affirme d'abord, que ce qui est premier c'est l'amour de Dieu :

« Dieu ne nous demande rien qu'il n'en nous ait donné auparavant : " Nous aimons parce que Dieu lui-même nous a aimés le premier " (1 Jn 1, 19). Il n'est pas indifférent à nous. Il porte chacun de nous dans son cœur. Il nous connaît par notre nom. Il prend soin de nous et il nous cherche quand nous l'abandonnons. Chacun de nous l'intéresse ; son amour l'empêche d'être indifférent à ce qui nous arrive. »

Il y a donc un appel à se laisser transformer par le Seigneur pour avoir un cœur semblable au sien, un cœur de serviteur.

« Le chrétien est celui qui permet à Dieu de le revêtir de sa bonté et de sa miséricorde, de le revêtir du Christ, pour devenir comme lui, serviteur de Dieu et des hommes. »

Cela exige un combat spirituel contre nos complicités avec le mal :

« Le besoin du frère me rappelle la fragilité de ma vie, ma dépendance envers Dieu et mes frères. Si nous demandons humblement la grâce de Dieu et que nous acceptons les limites de nos possibilités, alors nous aurons confiance dans les possibilités infinies que l'amour de Dieu a en réserve. Et nous pourrons résister à la tentation diabolique qui nous fait croire que nous pouvons nous sauver et sauver le monde tout seuls. »

Nous sommes puissamment aidés par l'universelle communion des âmes priantes :

« Nous aussi, nous participons aux mérites et à la joie des saints et eux participent à notre lutte et à notre désir de paix et de réconciliation. Leur bonheur de jouir de la victoire du Christ ressuscité nous est un motif de force pour dépasser tant de formes d'indifférence et de dureté du cœur. Nous sommes invités à la prière car elle est une aide pour ceux qui sont loin de nous et dans l'épreuve. »

Ainsi nous vivons dans une unité qui exclut l'indifférence :

« Si un seul membre souffre, tous les membres partagent sa souffrance ; si un membre est à l'honneur, tous partagent sa joie » (1 Co 12, 2), cité par le Pape. Ce Corps qu'est l'Église n'est pas fermé sur lui-même : « Chaque communauté chrétienne est appelée à franchir le seuil qui la met en relation avec la société qui l'entoure, avec les pauvres et ceux qui sont loin. L'Église est par nature missionnaire et elle n'est pas repliée sur elle-même, mais envoyée à tous les hommes. »

L'aide effective concerne ceux qui sont loin : *« Nous pouvons aider par des gestes de charité, rejoignant aussi bien ceux qui sont proches que ceux qui sont loin, grâce aux nombreux organismes de charité de l'Église. »* Mais il faut être vigilant et se poser la question : *« Nous réfugions-nous dans un amour universel qui s'engage en faveur d'un monde lointain mais qui oublie le Lazare qui est assis devant sa propre porte fermée ? »* (cf. Luc 16, 19-31). On comprend ainsi mieux ce souhait du Pape :

« Chers frères et sœurs, je désire tant que les lieux où se manifeste l'Église, en particulier nos paroisses et nos communautés deviennent des îles de miséricorde au milieu de la mer de l'indifférence ! ».

Puissions nous tous ensemble réaliser quelque peu ce beau programme et marcher joyeusement vers la lumière de Pâques.

Abbé Serge BILLOT

Éditorial de la feuille paroissiale « Nos Clochers Réunis » de mars 2020.